

Pierre Soletti préfère marcher à côté des rails ou s'en écarter plutôt que de se poster sur les quais en ayant les yeux constamment braqués sur l'horloge et les panneaux lumineux. Il aime voyager léger et a besoin, pour ce faire, d'un regard vif et libre. Trouver un arbre migrateur (le palétuvier), guetter les brusqueries du vent derrière la vitre ou s'imaginer l'étonnement d'une flaque d'eau qui voit la mer déferler et l'anéantir en un éclair sont quelques unes des surprises qui l'aident à traverser ses jours en pointillés avec pour seuls titres de voyages des poèmes brefs et spontanés. Il y dit ses étonnements ou ses désenchantements. Sans s'épancher mais avec lucidité.

« la vie parfois ressemble à un sale type qu'on a envie d'attraper par les oreilles & de secouer secouer secouer jusqu'à ce qu'il en tombe quelque chose »

Ce voyage, il ne le réalise pas seul. Amélie Harrault illustre et anime à sa manière (ombres, portraits, décors ou intérieurs saisis dans leur réalité) ces instants de vie en les faisant bouger sous nos yeux. La réalisatrice et scénariste de Mademoiselle Kiki et les Montparnos trouve dans les textes de Pierre Soletti (où les arrêts sur image sont permanents) un univers qui ne pouvait que l'enchanter.

© **Jacques Josse**

Une quatrième de couverture qui fait mouche, et qui donne, comme sa fonction le préconise, envie de découvrir l'intérieur parfaitement illustré par Amélie Harrault. Pierre Soletti, en petits textes décontractés, fait preuve d'humour. Ça se laisse lire avec gourmandise. Textes courts en effet, haïku parfois, avec le contrepoint du titre quia joute ou souligne. Ou textes-échelles qui se descendent en rappel, à toute vitesse. La désinvolture et la malice font toujours bon ménage. N'hésitez à aller chercher Pierre Soletti à la gare de votre choix.

© **Décharge**

Pierre Soletti au Dessert de Lune. Belle édition sur papier bouffant illustrée en noir et blanc avec grâce et humour par Amélie Harrault. La dynamique de l'écriture et celle des illustrations, très cinématographiques, s'accordent avec bonheur. Les courts et vifs poèmes de Pierre Soletti, composés souvent de deux trois vers – « Pluie fine. La mer est entrée / dans une flaque d'eau » – à peine plus, parfois d'un seul mot, ils suffisent pourtant à faire danser la page et l'esprit du lecteur, qu'Amélie Harrault soulève de concert. Un livre donc, bien plus qu'un recueil, en quelques vers, en quelques mots, un monde, un univers, le nôtre, rendus à l'étonnement d'être et d'en rire. « On a parlé de rien / mais c'était long / on a parlé de tout mais c'était pas plus court. » Insolite plutôt qu'absurde, avec une tendresse cachée sous une familiarité du langage. « Un gros spleen qui tache ».

© **Marie-Florence Ehret**